



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa
Het geheime werk van Gustav-Adolf Mossa

30|01 • 16|05|2010

Namur Namen

Musée Félicien Rops

081/77 67 55 • www.museerops.be

Illustration - Ed. 1985, Julie et Diane sur toile, 80 x 63 cm, Musée des Beaux-Arts de Nice, N. 144 - 1268 - Copyright A.I.M.M.O.P., Paris 2010 - Musée Félicien Rops, Namur, Ville de Namur



PROVINCE
de
NAMUR
Culture

Dossier pédagogique

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants et peut être utilisé :

- comme aide à la visite libre : l'enseignant y trouvera des informations et des activités pour accompagner lui-même ses élèves dans les salles.
- comme support à la visite guidée : les textes pourront être mis à la disposition des élèves après la visite au musée et initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.

Idéalement, seule la présentation de l'exposition (page 2) sera lue en classe avant la visite guidée : elle permet une première approche sans pour autant compromettre la rencontre avec les œuvres originales.

Ce dossier se base essentiellement sur le catalogue qui accompagne l'exposition et sur la thèse de J-R. Soubiran, *Gustav-Adolf Mossa, 1883-1971*, Nice, éditions Ediriviera et Alligator, 1985. Il est l'un des outils pédagogiques proposés afin d'encourager les rencontres entre le musée Félicien Rops et le milieu scolaire. Il ne se veut pas exhaustif, aussi l'équipe éducative du musée est-elle disponible pour toute rencontre ou demande particulière.

1 Présentation de l'exposition

Mossa est considéré aujourd'hui comme le dernier peintre symboliste français. Son oeuvre, déjà reconnue avant la première guerre mondiale, a été ensuite volontairement occultée par l'artiste lui-même.

Il vécut toute sa vie à Nice et se consacra essentiellement à sa fonction de conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville, poste qu'il occupa dès 1926. Son oeuvre symboliste et sulfureuse fut cachée, puis redécouverte dans les réserves après sa mort en 1971.

A l'instar de Gustave Moreau, son travail symboliste est hanté de références à la littérature : il revisite les textes fondateurs de la culture occidentale et apprécie certaines figures évoquant la décadence telles que Judith, Dalila, Salomé, Sapho...

Mais à la différence de ses contemporains, Mossa innove en inscrivant ces figures dans son siècle, la Belle Epoque. Dans les détails minutieux de ses oeuvres, il développe une riche iconographie de l'Art nouveau : mobilier, costumes, bijoux.

Il puise également son inspiration des écrivains de son temps : Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, Gautier, et écrit lui-même des poèmes et pièces de théâtre.

La femme est omniprésente dans son oeuvre, sous l'apparence de la femme fatale, voire phallique et castratrice ; elle est ange et démon à la fois. Par son travail, Mossa explore son propre inconscient et met en scène le conflit perpétuel des pulsions de vie et de mort : Eros et Thanatos. A l'instar de Félicien Rops, de nombreuses oeuvres de Mossa apparaissent encore provocantes de nos jours.

Mais le traumatisme de la première guerre mondiale, au cours de laquelle il sera blessé près d'Ypres, introduit une cassure dans son travail, qui sera ensuite plus sombre, plus désespéré. Après 1918, il y mettra lui-même un terme et occultera sa carrière artistique.

L'exposition du musée Rops présente une soixante d'oeuvres provenant d'institutions publiques et de collections privées, tant belges qu'étrangères. Ainsi, trois oeuvres sont issues de la prestigieuse collection d'Anne-Marie Gillion-Crowet, grande collectionneuse d'Art nouveau et inspiratrice de René Magritte.

L'exposition démarre une année 2010 riche en événements liés à Gustav-Adolf Mossa : une exposition au Musée des Beaux-Arts de Nice et la sortie du catalogue raisonné de son oeuvre aux éditions Somogy, le tout dans le cadre du 150^{ème} anniversaire du rattachement de Nice à la France.

Dalila s'amuse, 1905, aquarelle et mine de plomb sur papier blanc, 34,5 x 51,5 cm, MBAN, N.Mba 5502



L'oeuvre secrète
de Gustav-Adolf MOSSA

Musée Félicien Rops
Namur

2 Nice – symbolisme - Art nouveau : 3 clés pour pénétrer l'univers de Mossa

Originaire de Nice, Gustav-Adolf Mossa est imprégné de la lumière, du folklore et des paysages de cette ville dans laquelle il passera toute sa vie.

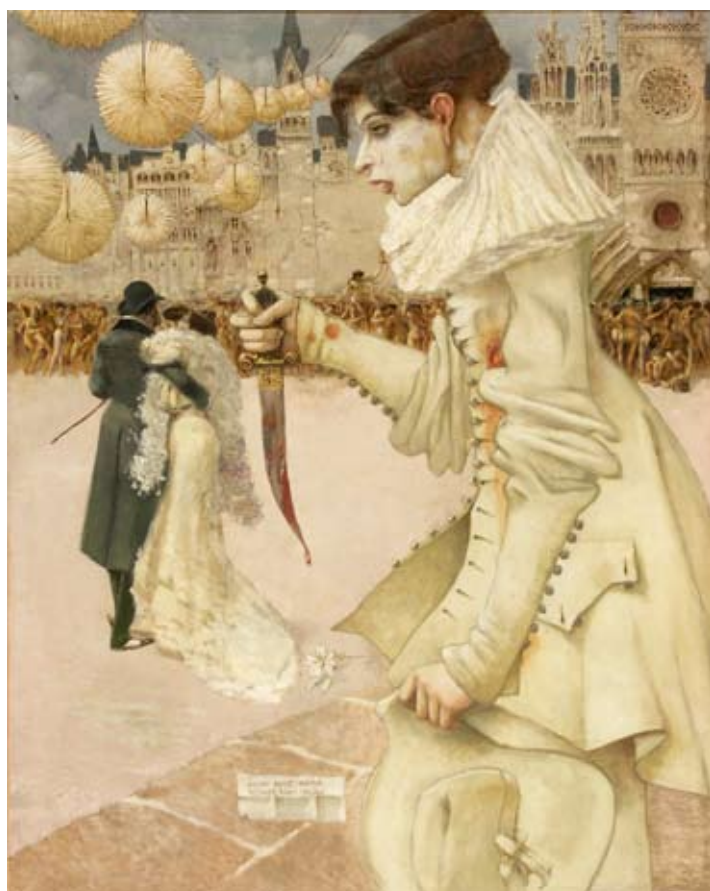
Son père Alexis, aquarelliste, travaille avec le grand peintre symboliste Gustave Moreau, avant de devenir le premier conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville. C'est donc dans un climat artistique privilégié que Mossa grandit, s'inscrivant à 14 ans à l'École des Arts décoratifs. Nous sommes en 1897, l'Art nouveau bat son plein et influence considérablement le jeune artiste.

Nice : ville frontière, en bordure de Méditerranée, et donc objet de convoitise, elle a été successivement provençale, savoyarde, piémontaise et française. C'est en 1860 que la ville est définitivement rattachée à la France, lorsque Napoléon III et Victor-Emmanuel II signent le traité de Turin : Nice revient à la France en échange d'une aide de Napoléon III contre les Autrichiens qui occupent l'Italie du Nord, et d'une assistance à Victor-Emmanuel II dans son désir d'unifier l'Italie.

La ville est connue dans le monde entier pour son carnaval, dont la tradition remonte au 13^{ème} siècle. Véritable spectacle auquel toute la ville participe, il combine concours de défilés de chars, mascarades et autres cavalcades. Les Mossa père et fils jouent un rôle capital dans son développement : Alexis crée le premier char de Sa Majesté Carnaval en 1882 tandis que Gustav-Adolf crée pendant près de 60 ans des personnages issus des cultures gréco-latines et populaires qui dépeignent, au gré de sa fantaisie, les événements locaux ou internationaux.

L'œuvre secrète
de Gustav-Adolf MOSSA

Musée Félicien Rops
Namur



Pierrot s'en va, 1906,
huile sur toile, 80 x 65 cm,
MBAN, N.Mba 3266

Masques et figure de Pierrot sont bien présents dans l'univers de Mossa : ils sont une référence directe à cet univers de carnaval, dernière fête avant le Carême et son jeûne de 40 jours. Les déguisements garantissent l'anonymat, libèrent les actes, et autorisent les débordements. Mais le masque illustre aussi la duplicité de l'âme humaine, l'hypocrisie bourgeoise et les conventions sociales qui dominent au 19^{ème} siècle.

Symbolisme : contrairement à l'écrivain naturaliste, qui dépeint le réel avec une précision parfois crue comme par exemple Emile Zola, l'auteur symboliste veut échapper à la réalité d'un monde dans lequel il ne se reconnaît plus. La révolution industrielle, l'émergence de nouvelles techniques, les questions nouvelles posées par l'explosion des sciences... concourent à déstabiliser l'homme et à faire vaciller ses repères. Mallarmé, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire sont les premiers représentants de ce courant littéraire, qui bientôt se répand dans d'autres champs artistiques.

Ainsi, les peintres, les poètes seraient ceux qui permettent d'accéder au vrai monde, situé au-delà des apparences et du réel, et auquel nous ne pouvons accéder. Ces artistes vont utiliser des images, des symboles, se nourrir de références littéraires, afin de nous ouvrir les portes de ce monde intérieur.



Invitation au voyage, 1907, huile et perle de verre sur toile, 58 x 80 cm, coll. part.

L'artiste s'identifie au personnage masculin, poète dont la lyre, symbole de l'inspiration, est mise à mal par la foule. Réconforté par sa muse, il n'a d'autre choix que le repli vers une île qui l'isolera du monde et l'apaisera. Tournant le dos à ses contemporains, le poète opère un repli égoïste, loin du monde et de son tumulte. « Là, nous dit Baudelaire dans le poème éponyme des *Fleurs du mal*, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. »

L'œuvre secrète
de Gustav-Adolf MOSSA

Musée Félicien Rops
Namur



L'œuvre secrète
de **Gustav-Adolf MOSSA**

Musée Félicien Rops
Namur

Art nouveau : mouvement artistique de la fin du 19^{ème} siècle, l'Art nouveau est une réaction au classicisme ambiant et au recours trop systématique aux styles du passé. Il prône un retour vers la nature, son exubérance, la souplesse de ses formes, la variété de ses motifs. Il se caractérise par un souci d'innovation formelle, le recours à de nouvelles matières (pâtes de verre, ferronnerie...) et par un décloisonnement des champs artistiques. Ainsi, l'architecture Art nouveau s'exprime également dans la décoration intérieure : poignées de portes, rampes d'escalier, appliques lumineuses s'intègrent parfaitement, comme en témoignent les réalisations du belge Victor Horta.

Bien qu'il puise ses personnages dans un répertoire ancien (Bible, antiquité greco-latine, mythologie...), Mossa les modernise en les inscrivant dans des costumes d'inspiration Art nouveau : longues robes ornées de motifs végétaux et floraux, présence de fourrure, très en vogue à l'époque, chapeaux parfois extravagants. L'artiste se tient au courant de la mode par des revues, dans lesquelles il découpe certaines pages, et par le spectacle des élégantes arpentant la Promenade des Anglais ou le Casino.



Sapho, 1908,
huile sur toile,
65 x 50 cm, coll. part.

Dans cette œuvre, Mossa aborde pudiquement l'homosexualité féminine : deux femmes tendrement enlacées, deux visages qui se frôlent, des mains qui se touchent... La composition singulière (le haut des têtes coupé) met en valeur les corsages, l'étole en fourrure, les nombreux bijoux représentés - colliers, broches, bagues - rivalisent d'élégance.

L'orfèvrerie est en effet un des domaines de prédilection des artistes Art nouveau et Mossa garde de son passage à l'École des Arts décoratifs une attention particulière aux matières, utilisant dans ses œuvres fils, perles, dorure.

3 Les femmes du Mal

La femme est la figure centrale de la période symboliste de Gustav-Adolf Mossa, ainsi que chez les autres artistes qui dépeignent cette «fin-de-siècle », cette décadence d'une époque où l'on exhibe ses maîtresses, où des hommes fortunés dépensent des sommes folles pour entretenir « cocottes » et autres mondaines. La mythologie antique et la tradition judéo-chrétienne véhiculent des images de femmes vénales, cruelles, décidées à jouer de leurs charmes afin d'attirer l'homme pour ensuite le mener à sa perte. Les femmes de Mossa sont cruelles et dominatrices.



Elle, 1905,
huile et dorure sur toile,
80 x 63 cm,
MBAN, N.Mba 3268

Cette œuvre majeure se distingue des autres représentations féminines de Mossa : le femme y est nue, « vêtue » de simples bijoux et d'une coiffe élaborée. Elle domine une montagne de cadavres masculins. Ses mains, richement baguées, sont encore tachées de sang, et s'enracinent dans ces corps minuscules. La violence de la scène est contredite par son visage impassible et son attitude sereine. La tonalité de la toile est également singulière : le ciel rempli de nuages gris à l'arrière-plan, et la pâleur des chairs contribuent à donner à l'ensemble un aspect quasi monochrome. La courbe domine : rondeur des seins, des épaules et des hanches, amas des corps et mandorle dorée dans laquelle se détache son visage. En inscrivant ce motif doré, comme les primitifs le faisaient pour les représentations religieuses, Mossa érige ce personnage en icône de la féminité maléfique.

Définitivement, *Elle* - titre qu'il donne à cette toile - triomphe, son pouvoir sur le monde également...

L'œuvre secrète
de GUSTAV-ADOLF MOSSA

Musée Félicien Rops
Namur

4 Inspirations bibliques et mythologiques

Toute l'oeuvre de Mossa est traversée par la littérature, qu'elle soit contemporaine ou ancienne. Grand lecteur, il possède une bibliothèque impressionnante, qui malheureusement sera dispersée à sa mort. Lui-même écrit, poèmes, textes en prose et pièces de théâtre. Certaines de ses oeuvres comportent en exergue un titre ou une citation, qui parfois se place au centre de l'image (*Et ne nos inductas in tentationem*). Le livre en tant qu'objet est souvent représenté dans ses tableaux, comme accessoire ou objet familier (*L'Aveugle*).

Au niveau de ses références littéraires, plusieurs sources se distinguent :

Personnages bibliques

Issu des évangiles de Marc et Matthieu, le thème de Salomé hante la littérature du 19^{ème} siècle.

Princesse de Judée dotée d'une grande beauté, Salomé danse devant son beau-père, Hérode Attipas. Subjugué par la jeune femme, Hérode lui accorde un souhait, quel qu'il soit. Sur les conseils de sa mère, Salomé exige alors la tête de Saint Jean-Baptiste, qu'on lui apporte sur un plateau.

Symbole de la femme fatale qui obtient par ses seuls charmes tout ce qu'elle peut désirer, même la vie d'un homme, Salomé sera le sujet de nombreux livres, poèmes, musiques, tableaux du 19^{ème} siècle.

Elle tient une place à part dans l'oeuvre de Mossa : c'est un des sujets qu'il a le plus traités et ce, dès 1901. En 1904, l'artiste est sollicité par un journaliste et poète, Jean-François Louis Merlet, afin d'illustrer son livret *La Cendre parfumée*, dans lequel l'auteur met en avant l'érotisme de Salomé, qualifié de trouble et pervers.



Salomé : les mains coupées, 1904, aquarelle, mine de plomb et encre sur carton grège, 25,6 x 39,6 cm
N.Mba 5544



Herodias dixit, 1906, aquarelle, mine de plomb et encre sur papier blanc, 58 x 45 cm, coll. part.

Dans ses premières représentations de Salomé, Mossa est proche du texte biblique mais il s'en détache peu à peu afin de se libérer d'une iconographie peut-être trop codifiée. Ainsi, dans *Salomé les mains coupées*, le sommeil de la jeune femme est interrompu par l'irruption du saint, dont il ne subsiste que la tête et les mains. *Herodias dixit* met en scène la véritable instigatrice du crime : Hérodiade, impératrice, est allongée sur sa couche. De son index, elle semble désigner la victime à sa fille Salomé, timide jeune fille dénudée, qui porte telle une servante obéissante le plateau qui bientôt accueillera la tête exigée.

Mythes et Antiquité

Mythe essentiel de l'antiquité grecque, Œdipe est le fils du roi de Thèbes Laïos et de son épouse Jocaste. La pythie prédit à ces derniers que leur fils tuera son père et épousera sa mère, aussi prennent-ils la décision de l'abandonner. Recueilli par le roi de Corinthe, Œdipe grandit sans rien savoir de ses origines ni de cette malédiction. Lorsqu'il l'apprend, il quitte sa famille pour échapper à ce destin, rencontre sur son chemin un homme qu'il prend pour un brigand - il s'agit en fait de Laïos - et le tue. Arrivé à Thèbes, il se confronte au Sphinx qui assiège la ville et résout une énigme restée célèbre. En remerciement, le peuple le nomme roi de Thèbes et lui offre en mariage Jocaste, veuve de l'ancien roi. Œdipe vit donc avec sa propre mère dont il aura plusieurs enfants. Apprenant finalement la vérité, Jocaste se suicide par pendaison tandis qu'Œdipe se crève les yeux.

Partant de cette légende, Sigmund Freud, père de la psychanalyse, fonde sa théorie du complexe d'Œdipe, expliquant l'attirance du jeune enfant pour son parent de sexe opposé et les différentes étapes que l'enfant traverse pour s'en affranchir.



Œdipe vainqueur, 1906,
aquarelle, mine de plomb et encre sur
papier blanc, 57,2 x 42,3 cm, coll. part.

Hanté par la figure de la femme, Mossa revisite dans cette œuvre la légende d'Œdipe. Le titre et l'attitude du personnage masculin indique qu'une autre issue est possible, que la malédiction est peut-être évitable : Œdipe domine sa mère, ses mains s'apprêtent à lui serrer le cou... Comment s'empêcher de rapprocher cette œuvre de la relation de l'artiste avec sa propre mère ? Alexis Mossa se marie une première fois, mais son épouse décède ainsi que leur fils âgé de 8 jours. Alexis se remarie avec une Italienne au caractère bien affirmé... Gustav-Adolf est le seul enfant du couple. Il sera choyé, surprotégé, adulé... Sans le formuler consciemment, l'artiste essaie-t-il par cette œuvre de se « libérer » d'une relation trop fusionnelle ?

L'œuvre secrète
de **Gustav-Adolf MOSSA**

Musée Félicien Rops
Namur

5 Inspirations littéraires

Shakespeare

L'écrivain anglais est l'un des auteurs de référence de Mossa, au même titre que Baudelaire. Ce sont les pièces historiques qui retiennent l'attention du peintre, celles qui renvoient à l'Antiquité, mais également les tragédies, théâtres de crimes et de folies humaines. Un grand nombre des oeuvres de Mossa se composent d'ailleurs comme un espace scénique, fermé par un fond de scène devant lequel le personnage principal joue son propre rôle (*Prédestination, Samson et Dalila*).



Iago, 1907,
huile sur toile,
81 x 65 cm, coll. part.

Inspiré d'Othello, ce tableau se concentre sur la figure du traître, le perfide serviteur qui, peu à peu, introduira dans l'esprit de son maître la suspicion à l'égard de son épouse Desdémone. La tunique de Iago, richement brodée, se détache sur le blanc laiteux du marbre des murs. Une porte s'entr'ouvre sur Venise et le Pont des soupirs tandis qu'au mur, un tableau présentant une femme agressée par un homme annonce la fin brutale de Desdémone. Toute l'attitude de Iago traduit sa fourberie : épaules rentrées, visage renfrogné, regard à l'affût, l'homme s'apprête à répandre ses mensonges dans la ville.

L'œuvre secrète
de **Gustav-Adolf MOSSA**

Musée Félicien Rops
Namur

Littérature « fin-de-siècle »

De tous les auteurs du 19^{ème} siècle, Baudelaire emporte la préférence de Mossa, il est le guide par excellence sur le chemin de sa réflexion sur la vie, la condition humaine, l'amour. Au-delà de la perversité, la mort qui sont souvent recherchés par les artistes du 19^{ème} siècle dans les écrits de Baudelaire, Mossa privilégie les passages où transparaît l'angoisse existentielle. Il apprécie cette figure qui s'interroge sur la difficulté de vivre et d'aimer, et qui accepte malgré tout de vivre courageusement malgré les désillusions.



Spleen, 1907,
aquarelle, mine de plomb
et encre sur papier blanc,
45 x 28,5 cm, MBAN,
N.Mba 2009

L'œuvre secrète
de Gustav-Adolf MOSSA

Musée Félicien Rops
Namur

« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

*Un gros meuble à tiroirs encombrés de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets, que mon triste cerveau. »*

Charles Baudelaire, extrait de *Spleen*, *Les Fleurs du mal*.

Référence directe au poème de Baudelaire, cette œuvre est un autoportrait « déguisé » : dans cette femme écrasée par le fardeau de son existence, c'est Mossa lui-même qui se met en scène. Le coude posé sur une pile de livres, elle est perdue dans ses pensées. La table est encombrée, chargée, comme l'est probablement son esprit, elle tourne le dos à un magnifique paysage qui ne peut la distraire ni la soulager.

6 Mossa et la Belgique

En août 1911, Mossa part à la découverte de la Belgique. Le programme de ce voyage est exclusivement culturel : Mossa visite les musées et s'intéresse aux monuments. Il passe à Mons, Waterloo, visite Bruxelles, Anvers, Gand et séjourne à Bruges, ville de Memling et de la légende de Sainte-Ursule.

A Bruges, Mossa veut ressentir l'atmosphère brumeuse de la ville, et lui, le peintre du Sud, se découvre une proximité avec les maîtres flamands. Les ruelles, les ponts, le béguinage vont l'inspirer : il rapporte de son séjour trente-neuf aquarelles.

Ce voyage marque un tournant dans son art : délaissant son intérêt pour l'Art nouveau, Mossa se tourne vers le Moyen-Age et ses légendes. Lui qui avait visité l'Italie avec son père en 1902 et 1903, se confronte maintenant aux lumières et paysages du Nord.



La Chasse de sainte Ursule, 1911, aquarelle, mine de plomb, encre gouache et dorure sur papier blanc, 61 x 46,2 cm, coll. part.



Mobilisé lors de la Première Guerre mondiale, Mossa est blessé le 18 novembre 1914 par un éclat d'obus, près d'Ypres. La blessure est sérieuse, le tient éloigné du front et surtout, provoque une cassure dans sa vie. L'artiste, meurtri et traumatisé par la guerre, est arrivé au bout de sa production la plus inspirée. Il lui reste 53 ans à vivre, il les consacra à la peinture de paysages, à la décoration des chars du carnaval, à l'écriture et, à la mort de son père en 1926, reprendra sa fonction de conservateur du musée.

En 1918, un monde se termine : les désastres de la Grande Guerre ont détruit les illusions d'une époque, les riches mécènes ont déserté la Côte, le symbolisme s'arrête après des années d'essoufflement.

Gustav-Adolf Mossa occulte lui-même son œuvre symboliste, qui ne sera découverte dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Nice qu'après sa mort en 1971.

L'œuvre secrète
de **Gustav-Adolf MOSSA**

Musée Félicien Rops
Namur

7 Biographie de Gustav-Adolf Mossa

- 1883 le 28 janvier naissance de Gustave Adolfe Mossa à Nice
- 1886 son père, Alexis Mossa devient conservateur du musée des Beaux-Arts de Nice
- 1897 études à l'Ecole des arts décoratifs de Nice
- 1900 il visite avec son père l'Exposition universelle de Paris
Il écrit ses premières comédies : *Monsieur de la Rochoenore*, *Les croisés bleus* ou *Le Gendre de M. Bichonnet*
- 1901 première œuvre symboliste : *Salomé* ou *Prologue du christianisme* exposée la même année dans l'atelier Mossa
- 1902 il participe au premier salon à Nice avec *Salomé en contemplation farouche* devant la tête du Baptiste
Voyage en Italie durant l'été avec son père : Pise, Florence, Sienne et d'autres villes. Il peint *L'éphèbe à la Tarasque* influencé par ce voyage
Premiers projets pour le carnaval de Nice.
Épris de culture allemande, il germanise son prénom et signe «Gustav-Adolf»
- 1903 voyage en Italie avec son père : Venise, Padoue, Mantoue
A son retour il signe désormais sur toutes ses œuvres : GUSTAV ADOLF MOSSA / NICIENCIS PINXIT dans un parchemin déplié
- 1904 premières aquarelles symbolistes, influencées par l'Art nouveau
- 1905 première exposition personnelle à Nice. Utilisation d'un pointillisme décoratif. Le thème de la Femme fatale apparaît dans son oeuvre
- 1906 à partir de cette année et jusqu'en 1908, le symbolisme mossaien est à son apogée. Une nouvelle source d'inspiration apparaît : les drames de Shakespeare
- 1907 rencontre avec Charlotte-Andrée Naudin, jeune fille très cultivée de la bourgeoisie grenobloise, elle deviendra la même année sa muse officielle. Mossa la représente dans son *Invitation au voyage*
- 1908 il se marie avec Charlotte-Andrée Naudin
Aquarelle au Salon d'Automne à Paris intitulée *Valse Macabre*
- 1909 l'exposition d'Alexis et Gustav-Adolf Mossa dans les salons de l'Artistique à Nice se déroule du 12 mars au 3 avril
Un vif succès concernant les paysages mais la création symboliste reste moins comprise par le public niçois
Il envoie le 1^{er} octobre au Grand Palais à Paris une huile, *Le Coq et la Perle* ainsi que trois aquarelles de 1907 *L'Aube Spirituelle*, *Danaé*, *Mary de Magdala* au Salon d'Automne où il reçoit quelques critiques enthousiastes
A la fin de l'année Mossa se consacre à l'écriture de la poésie



G-A Mossa, ca 1914, coll particulière

L'œuvre secrète
de Gustav-Adolf MOSSA

Musée Félicien Rops
Namur



L'œuvre secrète
de **GUSTAV-ADOLF MOSSA**

- 1910 il expose au Grand Palais deux aquarelles *Œdipe et le sphinx* et *Chryseis et Agamemnon* à côté d'autres artistes contemporains à la Société Nationale
Il expose aussi au 4^{ème} Salon des Humoristes au Palais de Glace
- 1911 année importante pour la renommée de l'artiste. Exposition à la Galerie Georges Petit à Paris, très grand succès de ses œuvres symbolistes.
Séjour en Belgique où il découvre la peinture flamande du 15^{ème} siècle qui marque profondément son œuvre. Il se rapproche plus par son style des « ymagiers » du Moyen-Age avec une extrême précision du trait. Mossa commence sa période allégorique
- 1912 exposition « Bruges et les Flandres » à Nice dans les salons du cercle Artistique.
Il commence le cycle d'aquarelles sur l'œuvre de Robert Schumann
- 1913 exposition à Nice, puis à Paris des Ymages inspirées par l'œuvre de Schumann qui connaît un vif succès
- 1914 Mossa est mobilisé au 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains. Le 18 novembre il est gravement blessé devant Ypres
- 1915 après une longue convalescence il commence les *Songerries de la guerre*, qu'il termine en 1916
- 1917 le cycle sur la guerre est exposé à la galerie Devambeze à Paris.
Il travaille sur un nouveau cycle d'œuvres intitulé *Visions de guerre*
- 1918 exposition à Nice de la dernière série d'œuvres sur la guerre. Rupture avec sa femme. Fin de sa période allégorique et symboliste
- 1919 mort de la mère de Gustav-Adolf Mossa
- 1925 le peintre épouse Lucrèce Roux. Désormais il se consacre à des activités diverses : la peinture de paysages, les projets pour le carnaval, les illustrations, l'écriture
- 1926 mort de son père Alexis Mossa. Gustav-Adolf lui succède comme conservateur du musée des Beaux-Arts de Nice
- 1955 mort de sa seconde épouse Lucrèce Roux
- 1956 Mossa se remarie avec Marie-Marcelle Buttelli, qu'il appelle Violette
- 1971 Gustav-Adolf Mossa décède des suites de troubles cardiaques, dans le musée des Beaux-Arts Jules Chéret à Nice

8 Prolongement en classe

Peint en 1906, *Une charogne* est une des images les plus percutantes de Mossa, et aussi l'un de ses plus grands formats.

Cette toile se réfère directement au poème de Charles Baudelaire, extrait du recueil *Les Fleurs du mal* ; une des strophes figure d'ailleurs sur la toile.

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux:
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague
Ou s'élançait en pétillant
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmi-
que
Agite et tourne dans son van.
Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un oeil fâché,
Espionnant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion!

Oui! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés!

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*



Une charogne, 1906, huile sur toile, 85 x 140 cm, legs Gillion-Crowet. Propriété de la Région de Bruxelles Capitale, Belgique. En dépôt aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

- Quels mots sont utilisés par Baudelaire pour indiquer la décomposition du cadavre ?
(pourriture, puanteur, mouches, larves, vermine infection,...)
- Le poème regorge d'oppositions qui associent l'amour à la mort, la douceur à la noirceur :
 - beau matin d'été si doux / charogne infâme
 - carcasse/ fleur
 - semblable à cette ordure/ soleil de ma nature
- Relevez avec les élèves les libertés que Mossa prend par rapport au texte du poème, par exemple :
 - la scène se déroule non pas par « un beau matin d'été », mais dans un paysage enneigé
 - le cadavre du poème, dont la décomposition est largement détaillée (...) fait place à une jeune femme élégamment vêtue, à la pose souple, comme endormie
 - le corps abandonné, livré à un chien chez Baudelaire, est accompagné chez Mossa par des revenantes vêtues de noir, qui lui infligent divers supplices : pieu enflammé enfoncé dans les orbites, la robe enflammée.

Il est acquis que, dans cette toile, Mossa se venge de sa maîtresse, Valentine N., femme « belle et cependant cruelle » comme il l'indique dans la dédicace à côté de sa signature. Pour la punir de son indifférence et de sa froideur, Mossa, dans sa peinture, lui brûle les yeux, détail physique qu'il appréciait particulièrement chez elle.

A l'arrière-plan du tableau, une étrange procession sort de la forêt et s'approche, comme témoin du spectacle macabre. De la même manière, Mossa convoque le public en exposant sa toile au salon de Nice en 1908 afin de provoquer Valentine. Mais l'oeuvre parut tellement insoutenable aux membres du comité de la Société des Beaux-Arts qu'ils engageaient le public à s'en détourner.